

358. Londres, Dimanche 3 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Interculturalisme](#), [Peinture](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Eh bien, on ne fait jamais que la moitié de ce qu'on veut. J'ai parlé français mais je n'ai pas parlé très brièvement. Un speech de sept ou huit minutes, pas un simple remerciement.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 410/105-106

Information générales

Langue Français

Cote 987-988-989, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

358. Londres, Dimanche 3 mai 1840

10 heures

Eh bien, on ne fait jamais que la moitié de ce qu'on veut. J'ai parlé français ; mais je n'ai pas parlé très brièvement. Un speech de sept ou huit minutes, pas un simple remerciement. Cela m'a si bien réussi que j'en suis bien aise. J'ai vu à l'air des gens, que j'étais attendu que, si je me bornais à quelques phrases bien polies, il y aurait beaucoup de désappointement. La curiosité était bienveillante ; le désappointement ne l'eût pas été. Je crois que je me suis rassis au milieu de la curiosité satisfait et de la bienveillance redoublée. Je vous envoie le speech, que je viens d'écrire pour vous. J'ai trouvé cette réunion assez frappante. Toute l'aristocratie de toute espèce, de toute opinion y était. Et les savants, les lettrés, les artistes, le barreau la cité & deux absences ont été remarquées ; Lord Aberdeen qui n'est pas encore revenu de la campagne, et M. de Brünnow qui n'est pas venu. Le Duc de Wellington a remercié du toast to the navy and the army. Je répète ce que je vous ai dit : Un aveugle qui cherche son chemin. Je devrais dire un aveugle apoplectique. J'ai été très touché de ce spectacle, la grandeur d'un côté, le respect de l'autre, et entre deux la décadence l'impuissance. Il y avait bien de la force d'âme dans le vieillard balbutiant et chancelant. Mais je ne suis pas sûr qu'arrivé à cet état physique, il n'y ait pas plus de dignité à se retirer du milieu des hommes et à finir sa vie, en présence de Dieu seul et de ses enfants. L'exposition ne vaut pas grand chose. Trois ou quatre bons tableaux ; de jolis paysages et des chiens admirables. Souvent beaucoup d'esprit et de sensibilité dans l'intention ; mais une ignorance et un mépris du dessin, et de la peinture qui sont étranges. Milton dictant le Paradis perdu à ses filles a beaucoup de succès. Le Milton est beau, bien grave, bien méditatif, bien inspiré. Les filles sont d'une gentillesse déplorable. On aime beaucoup la gentillesse ici. Un très bon portrait du Duc de Wellington expliquant ses dépêches au colonel Gurwood. Je ne sais pourquoi je vous dit tout cela qui ne vous fait rien.

4 heures□

Ce que vous me mandez de Lord Aberdeen me plait beaucoup. J'espère et je crois qu'il dit vrai. Si je ne me trompe nous serons désormais fort à l'aise ensemble. Tout va bien avec les Anglais quand une fois la glace est enfoncée. J'ai dit hier à Lord Grey, que je désirais beaucoup avoir l'honneur d'être présenté à Lady Grey. Demain ou après-demain, j'irai lui faire une visite, à lui, et il me présentera lui-même. En général, je ne crains pas du tout de déroger. J'ai foi dans ma noblesse. Ma pente serait plutôt de ne pas me soucier des petites précautions de dignité convenue. J'y prends garde ici, à cause de l'officiel. Lord Grey, qui a été aimable pour moi, et a paru prendre plaisir à me voir, n'est pas venu chez moi, probablement par un peu de fierté timide et de mauvaise humeur. Mais vous avez raison. Pour Lady Grey ; il n'y a point de difficulté. L'avance est naturelle et Lord Grey y sera compris. M. de Brünnow sort de chez moi. Deux grandes heures. Eh bien, je ne retire rien de ce que j'ai dit mais je dis autre chose. C'est un esprit grossier et subalterne, dénué de ce tact qui tient à l'élévation, à la finesse et à la promptitude des impressions, c'est un commis qui sert son maître, et qui le flatte encore plus qu'il ne le sert voulant d'abord se servir lui-même. Mais, malgré et sous tout cela, il a de l'intelligence de la capacité assez étendue et de rectitude dans le jugement, je crois même de la bonne

intention, et de l'honnêteté. Nous nous sommes dit beaucoup de choses ; et le bien que je vous dis là, m'a apparu dans la conversation. Il ne sait pas s'y prendre pour servir la bonne politique, et il ne se cassera pas le cou pour elle. Mais en gros, il la comprend, et si je ne me

trompe, au fond, il la préfère. M. de Nesselrode a raison de l'employer. Du reste, il professe presque autant d'admiration pour M. de Nesselrode que pour l'Empereur. Je conviens de l'impolitesse qui vous choque. Je l'ai vue souvent. Mais soyez sûre qu'elle est bien générale. Je la rencontre ici comme ailleurs. Et j'ai le droit de le dire, car je suis encore ici à cet état de bête curieuse qui fait qu'elle ne tombe pas sur moi. L'esprit de cotérie domine dans le monde. Chacun reste avec ses familiers, dans ses habitudes, pour ne pas se gêner, par égoïsme et aussi par stérilité d'esprit. Cela est assez sot et fort ennuyeux. Il faut rompre hautainement avec ces mauvaises manières là, leur faire sentir qu'on les aperçoit et leur imposer plus d'égards et une autre conversation. Personne n'est plus propice que vous à leur donner une telle leçon. Mais probablement cela aussi, vous ennuierait.

Lundi une heure[]

Ce que vous me dites de M. Andral me contrarie beaucoup. Il se sera piqué que vous ne l'ayez pas reçu quand il est venu. Quel ennui que d'être loin et de ne pouvoir rien faire soi-même ! Je traiterais avec les susceptibilités. Mon petit médecin me dira quelque chose là-dessus. Parlez-lui en quand vous le verrez. Et s'il n'y a pas moyen d'avoir

M. Andral, voyez M. Chomel. Il est tout aussi habile. N'y mettez pas de fantaisie, je vous prie, ni de négligence. Demandez-lui son jour, son heure, et soyez là quand il viendra. Décidément, Norwood. Répondez-moi là-dessus.

Avez-vous écrit aux Sutherland ? Dès que vous aurez

quelque chose de bien arrêté, dites-le moi. Je suppose que vous savez que Paul est parti Vendredi pour Pétersbourg. M. de Brünnnow m'a dit que sa conduite envers vous, lui avait fait le plus grand tort là. Et ici, Lady Palmerston me dit la même chose. Elle en pense bien mal.

2heures 1/2[]

J'ai été interrompu par Nouri Effoudi qui voulait causer avec moi, dit-il. Je m'y suis prêté de mon mieux, mais avec peu de succès. Quelle pitié ! Il faut que je sorte. J'ai une multitude de visites à faire. Adieu. Adieu. Ce discours fait un gros paquet. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 358. Londres, Dimanche 3 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/333>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 3 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

ou pour elles
je ne me
s'interrogeais
l'professeur
se dévoue

358

Londres Dimanche 3 mai 1890 9^h

10 heures

vous chargez
quelle est
une ville.
en envoi
et quelle ne
tous les autres
les familles,
ne pas
t. cela est
comme
managing la
des impasses
tous. Personne
d'autre
et cela

me contrarie
l'avez pas
en votre bon
! le tout au
peut être

Et bien, on va faire j'avais pris
le matin de ce matin une partie française, mais
je n'en pris qu'il y a bientôt. Le reste a été
bien moins que un simple renouvellement. Cela me
a bien réussi que j'en suis très satisfaits. Mais voilà à faire
de peu, que j'en ai aussi que si je me demandais
à quelques places bien plus, il y aurait beaucoup
de déception. La dernière est à Weymouth, mais
le déception ne fait pas de mal. Si tout ce qui se
me fait aussi au moins de la moindre satisfaction
ce n'est pas satisfaisant. Si vous m'avez le
permis que je vous dirais pour vous.

J'ai trouvé cette sécession assez frappante. Toute
l'artillerie de toute espèce et toute opinion y
est. Et le savant, le belote, le artist, le baron,
la firme de long, abonne ont été emmengés; tout
abordem qui n'est pas en état de servir de la
campagne, et de la Britannique qui n'est pas dans
la force de Wellington a renoncé à faire de la
navy and the army. Je répète ce que je vous ai
dit, un exemple qui échappe au théâtre. Je
devrais faire un exemple prophétique. Mais il
faut toucher à ce spectacle, la première chose c'est
le respect de l'autre, et cette chose la décadence

l'impuissance. Il y avait bien de la force dans leur Lord Grey. Romaine
ce vieillard bâtardeur et chauve-sourcilleux, mais je vis à lui
suis pas des quarries à ces états physiques, il est général, je ne
n'ai pas plus de dignité à de celles des autres. Je suis, mon
des hommes et à finir sa vie en prisonne et il me fait pas une
seule chose de l'enfant.

L'exposition de vous par grand chose. Voilà Lord Grey qui
on quatre bon tableaux : le jardin paysage et prendra plaisir
les deux admirables. Sont beaucoup d'après probablement à
ce de l'insécurité dans l'intention, mais une mauvaise humeur
ignorance et un empêche de lessive et la peinture lady Grey, il
qui sont étranges. Mallett distrait le Paradoxe de nature
perdu à sa fille à beaucoup de succès. Le mallett, dit le
en bon, bon grave, bon méditatif, bon inspiré, grande heure
la fille, dont d'une jument déplorable. On que j'ai dit
sime beaucoup la gentillesse. Enfin, les deux bon esprit pressé
portrait du duc de Wellington expliquant de qui tient à
réussir au colonel Brandon. Je ne sais pourquoi promptitude
je vous dis tout cela qui ne vous fera rien. Si ce n'est mal
que le duc, vo
mais, malgré

Le que vous me mandez de lord Abertorw m' de la capa-
place beaucoup. J'espère ce je vous que j'aurai de la jug-
si je me m'empêche, vous devrez déclarer faire intention et
à faire entable, vous en bin avec le Anglais dit beaucoup
quand une fois la glace est rompus. dit la reine
Si je dis bien à lord Grey que je devrai
beaucoup, mais l'homme d'être présent à lady

ne Dame de Gray. Romain me apri, demain, j'irai lui faire une visite, à lui, et il me présentera lui-même. En général, je ne crains pas des tentes de dérogue. J'ai fait dans ma noblesse, ma puissance, tout ce qu'il y a de plus, ou moins, de politte précaution, de dignité convenue. Si y prend garde ici, à cause de l'affiche chose. Voici Lord Gray, qui a été aimable pour moi et a permis de plaisir à mes amis, n'est pas venu chez moi probablement pas un peu de fierté timide et de mauvaise humeur. Mais voilà avec raison. Pour la pauvre lady Grey, il n'y a point de difficulté. J'avance la naturelle, et lord Gray y sera compris.

Le Dr le Brûléard sera de chez moi. Depuis grande heure, je bien je ne retiens rien de ce que j'ai dit, mais je dis autre chose. C'est un esprit grossier et rebattu, devenu de ce fait qui tient à l'habileté, à la finesse et à la promptitude de l'impression ; tel un comice qui sera son maître, et qui le flatte encore plus qu'il ne le fait, voulant l'abord et venir lui-même. Mais, malgré ce son tort cela, il a de l'intelligence, de la capacité, une débordante et de rectitude. Dans le jugement, je crois même de la bonne intention et de l'honnêteté. Nous nous sommes dit beaucoup de choses, et le bien que je vous dis là va apparaître dans la conversation. Il ne fait pas. Si y prendre pour servir la

Abordage au
gout d'Orléans.
Mais j'ose
le dire
à la longue
et
d'autant
plus à lady

politique, et il me se cassera pas le cou pour elle, mais, au糟, il la comprend, "si je ne me trompe, au fond il la pafifie. Je lui tiendrai a raison de l'impolitique. De sorte il professe peu, un autant d'admiration pour M. de Rivelot que pour l'empereur.

Le courroux de l'impolitique qui vous chape. Je l'ai vu souvent. Mais soyez donc quille est bien générale. Je la rencontre ici comme ailleurs. Et j'en le droit de le dire, car je suis envoié ici a ces états de tête courroux qui fait quille ne tombe pas sur moi. L'esprit de l'ordre domine dans le monde. Chacun conte avec des familiers, dans ses habitudes, pour ne pas se gêner, pour l'égoïsme, et aussi pour l'hostile à l'esprit. cela est avec des ce fous emménageux. Il faut rompre hautaineusement avec ce manuscrit, manier la lèvre faire l'ordre qu'en le ayant, et leur imposer plus dégout et une autre condescension. Personne n'est plus prospère que vous a leur donner une telle leçon. Mais probablement cela aussi vous emménageut.

Ami au bonheur.

Le que vous me dites de M. Andréat me contrarie beaucoup. Il se sera piqué que vous ne l'avez pas reçu quand il est venu. Tout connu que c'est lui de ce ne pouvait rien faire soi-même ! Je toutefois avec des susceptibilités. Mon petit malentendu

333

Rira quelque chose là-dessus. Parlez-lui un peu
avec le verbe. Et s'il n'y a pas moyen d'avertir
M. Andréat, voyez Mr. Chomet. Il est tout aussi
habile. N'y mettez pas de faiblesse je vous prie,
s'il se néglige. Demandez-lui son avis, son conseil,
et soyez là quand il viendra.

Revenez-moi, honnête? Dépendez-moi la réponse.
Avez-vous écrit aux Subsistances? A-t-il que vous avez
quelque chose de bien à dire, dîte-le moi.

Il suppose que vous savez que Paul, ne possède
aucun poste à Stockholm. M. de Bonneval m'a
dit que sa conduite avec vous lui avait fait le
plus grand tort là. Et ici, lady Palmerston me
dit la même chose. Elle me parle bien mal.

Je vous prie.

J'ai été interrompu par Henri-Léonard qui voulait
causer avec moi, dit-il. Je lui ai prêté de mon
temps, mais avec peu de succès. Quelle pitié! Il
faudra que je sorte. Il y a une multitude de visites
à faire dans Paris. Ah! ce déjeuner fait une forte
plaque. Adieu.

D

Le corps diplomatique est vraiment touché de cette noble et brillante hospitalité; et je suis heureux d'avoir en ce moment l'honneur d'être l'organe de ces évidentes circonstances et de sympathies. Nulle pris à tempore, il ne sera plus naturel ni mieux placé que dans cette circonscription dans cette dolomite. Il y a bien des Mœurs, j'avoue, l'imperieux besoing connaît le destin de certains. Mais un peu tout les chefs d'œuvre des arts, par la conquête, avait amassé dans Rome, il choisit le Temple de la Sibylle. Il voulut que lors les peuples, sublimes leurs amitiés, intimités, pussent faire ensemble ce bon spectacle. Ainsi se déroulent mieux que les peuples et les arts. Il y a entre eux une naturelle et puissante harmonie. Quiconque en boutevoit d'autre chose que faire les questions ce qui se passe en Europe depuis 25 ans. On ne voulait dire que ces amitiés siées de peur des arts, une époque de grande et originale révolution, où quelques-uns produisent beaucoup de ces chefs-d'œuvre. Nouveautés qui rendent un siècle difficile entre les deux. Cependant l'intelligence et le goût de ces arts de sont répandus, aux planètes dans les îles, parmi les hommes qui jusqu'à présent étaient étrangers. En passant par l'Allemagne, la France, et dans toute aussi l'Angleterre, on voit volontiers partout, dans les provinces comme dans les capitales, une forte illi-

monumens, grands ou petits, ambitieux ou modestes. Les statues des grands hommes viennent parfois les placer bien trop publiquement. A quelque rapport, analogique à celle-ci, de la le^{re} statue quelque part, la foule y accourt. La peinture, comme la sculpture, la musique tous les arts entrent dans cette vaste le^{re} des goûts, dans les vices, devenus presque populaires, des hommes.

C'est un grand bonheur, messieurs, à notre époque des plus bons et dans l'état de société moderne, que de voir, labourant que plusieurs d'entre eux, nos patrois, de longs et longs hommes, de ces millions d'hommes qui contribuent à la civilisation, à l'influence, à la liberté, être évidemment liés à la soif du bien et de l'ordre. S'ils étaient exclusivement liés à la soif du bien matériel et aux passions politiques ? S'ils ne songeraient qu'à leur plaisir et à débattre leurs droits avec leurs semblables ? Si leur fut encore d'autre intérêt, d'autre sentiment, d'autre plaisir. Non pour le détourner de l'amélioration de leur condition et du progrès de leurs libertés; non pour qu'ils soient moins exigeants et moins fiers dans la vie sociale, mais au contraire pour les rendre capables et dignes de leurs conditions plus élevées : capables et dignes de postes plus hauts, d'assurer cette civilisation vers laquelle ils montent en faveur. Et aussi, pour satisfaire un peu ce penchant, ce

des intérêts de notre nature auquel ne suffisent ni le bien-être matériel ni même les travaux et les spectacles de la liberté politique.

Comme les Lettres, comme les Sciences, les Arts ont une vertu ; ils contribuent à l'activité et aux facultés d'esprit des hommes, une balle et large racine. Ils répondent aux besoins des plaisirs brillans et profonds. Ils amènent le plaisir en même tems que les sports. Ils adoucissent le malice dans les mœurs. Ils rapprochent et unissent dans une satisfaction commune des hommes d'ailleurs fort divers de situation, d'habiletés, d'opinions, de volontés.

C'est donc pas pour vous seuls, Bourgeois, pour votre plaisir à vous seuls que vous cultivez, que vous encouragez les Arts. L'Académie royale, son institution, ses expositions, ont une ~~plus grande~~ plus grande partie, un mérite vraiment social. Nous nous félicitons d'être mieux reçus ~~à~~ chez les Bourgeois. Par sympathie avec les Bourgeois et les propriétaires. Dans une telle réunion, on présente de ces chefs d'œuvre ~~une~~ dans l'espérance du succès ~~comme~~ que nous jugeant, nous connaissons nos hôtes, messieurs, mais il n'y a ici point d'étrangeté.